

# EHPAD de Wattignies: le départ d'une animatrice suscite la mobilisation des aînés

PUBLIÉ LE 18/10/2013 - MIS À JOUR LE 18/10/2013 À 19:07

Par OLIVIER HENNION

C'est l'histoire d'une incompréhension, d'un choc entre les rigueurs du monde réel et la perception souvent angoissante qu'en ont des aînés dépendants, au travers des reportages télévisés, comme un univers dont ils ne maîtrisent plus vraiment les codes. C'est l'histoire de Jacqueline, animatrice à l'EHPAD de Wattignies qui a dû quitter l'établissement car son contrat arrivait à son terme, et dont le départ laisse les résidents désemparés.



Du côté de l'administration, tout était parfaitement clair : « *Jacqueline Laribi avait un contrat de 17 mois, en remplacement d'un agent en formation. La date de retour de cet agent était connue et nous ne pouvions conserver une animatrice supplémentaire au sein de l'EHPAD* », résume Chrystel Delalée, directrice des ressources humaines de l'hôpital de Seclin qui gère l'EHPAD l'Arbre de vie. La DRH précise même que « *la qualité du travail de Mme Laribi était connue, et jusqu'au bout nous avons essayé de trouver une solution pour lui permettre de continuer à travailler* ». Seulement voilà, l'administration hospitalière ne fait pas tout à fait ce qu'elle veut dans un contexte économique porté sur les restrictions budgétaires. Le 8 octobre, Jacqueline a donc cessé ses fonctions auprès des 62 résidents de l'Arbre de vie... qui ont assez mal vécu cette séparation.

« *Avant de prendre la décision de mettre un terme au contrat de Mme Laribi, il eut été judicieux de demander l'avis des personnes âgées, pour qui chaque modification dans leur mode de vie a des répercussions* » s'est aussitôt insurgée Mme Cureau, représentante des familles à l'EHPAD de Wattignies dans un courrier adressé au directeur de l'hôpital de Seclin et au maire de Seclin, président du conseil de surveillance de l'établissement. Dans la foulée, les résidents ont signé une pétition « *pour Jacqueline, animatrice hors pair* », et demandé à Mme Cureau de mener toutes les démarches nécessaires pour faire revenir l'administration sur sa décision.

## Drôle d'ambiance pour la nouvelle animatrice

Une rencontre avec le maire de Seclin et plusieurs échanges avec la direction de l'hôpital de Seclin n'ont pas permis de volte-face administrative. Pour cause : « *L'hôpital de Seclin gère deux EHPAD et finance déjà un demi-poste en plus que ce qui est inscrit au budget* », précise Sandra Prévotau, chargée de communication à l'hôpital. « *Une partie de l'incompréhension vient du fait que, jusqu'au bout, des pistes pour pérenniser Mme Laribi ont été étudiées et qu'il y a peut-être eu un peu de précipitation lorsque l'échéance est arrivée* ».

Le résultat est plutôt contrariant : « *Des résidents m'ont demandé pourquoi Jacqueline avait été licenciée, si elle avait fait une bêtise* », explique Mme Cureau. Sans prendre parti dans l'affaire, Barbara Olszewski, cadre de santé de l'EHPAD de Wattignies reconnaît que « *l'animatrice, lorsqu'elle est appréciée, est l'un des piliers d'un établissement comme le nôtre au même titre que le kiné ou le médecin* ». Et Mme Cureau de renchérir : « *Dans cette circonstance, l'hôpital de Seclin n'a pas appliqué la charte d'accueil de la personne âgée et refusé de reconnaître le droit aux résidents d'être consultés sur un aspect aussi important de leur vie que l'animation de l'établissement. On n'est pas dans un hôpital, ici c'est le foyer des personnes* ».

Chrystel Delalée se veut rassurante : « *Les choses vont s'aplanir, il y a lieu d'expliquer aux résidents ce qui s'est passé, mais sans dramatiser. Quant à Mme Laribi, nous reconnaissons ses compétences et son investissement et des contacts vont être pris avec le conseil général pour qu'elle puisse retrouver du travail au plus vite* ». Mais pas à l'EHPAD de Wattignies, où une autre animatrice a pris le relais dans un climat qui n'est pas forcément favorable. « *Certains résidents boude, mais cette personne n'est pas en cause* », précise Barbara Olszewski. Un retour de Jacqueline Laribi, pour un après-midi, pourrait avoir lieu dans les prochaines semaines, pour assurer cette transition qui n'a pas eu lieu... « *Il y a beaucoup d'affectif dans tout cela* », constate Sandra PrévotEAU, désolée de cette situation. C'est sans doute ça, la morale de l'histoire : dans le monde réel, l'affectif ne pèse pas lourd face à la froide rigueur budgétaire qui s'impose à tous les établissements.